

À Avignon, une manière “révolutionnaire” de montrer la beauté de la danse

Scènes Le Festival d'Avignon s'achève, une édition très réussie, avec encore trois pépites bien différentes, de Noé Soulier, Krystof Warlikovski... et Pina Bausch.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Avignon

Le deuxième festival d'Avignon dirigé par le Portugais Tiago Rodrigues est un succès populaire avec plus de 97 % des places vendues en deuxième semaine. Tiago Rodrigues a déjà annoncé la couleur pour 2025. Après l'anglais en 2023 et l'espagnol cette année (30% des spectacles), il a choisi de célébrer l'arabe au prochain, une “*langue pont*”. Il a encore annoncé qu'après Angelica Liddell qui a ouvert, cette édition 2024, ce sera la chorégraphe cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas qui ouvrira la prochaine édition dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Elle sera “*l'artiste complice du festival*” comme l'est cette année le chorégraphe Boris Charmatz.

Née au Cap-Vert dans la ville de Cesaria Evora, et basée à Lisbonne, le public belge l'a souvent vue au Kunstenfestivaldesarts. Elle est de la dynamite, elle aime le carnaval, se grimer, grimacer, semer le trouble, jouer les rituels de la métamorphose, de l'excès carnavalesque. Formée à l'école Parts d'Anne Teresa De Keersmaeker, à Bruxelles, elle a toujours conservé son univers qui lui permet, à la manière d'un Jérôme Bosch, de creuser au plus profond de l'intimité de la nature humaine. Elle offre des spectacles généreux, baroques et contemporains, mythologiques et pop. “*J'aime les créatures hybrides*”, dit-elle.

Close up de Noé Soulier

Mais retour à cette édition-ci, avec d'abord un vrai bijou d'une suprême beauté: *Close up* du chorégraphe français Noé Soulier, 37 ans, par ailleurs directeur du Centre national de danse contemporaine à Angers. Il nous avait déjà enthousiasmé en 2022 au Kunsten, avec *First Memory*. Sa création pour Avignon en est, en quelque sorte, la suite. Accompagné par les polyphonies de Bach (*Art de la fugue* et *L'offrande musicale*) jouées live par six musiciennes de l'excellent ensemble Il Convito mené par Maude Gratton, les six danseurs (cinq femmes et un homme) sont formidables. Ils savent aussi bien réaliser les performances physiques éprouvantes des chorégraphies de Noé Soulier sans perdre leur beauté, qu'hypnotiser dans des solos ou duos très lents, d'une sensualité étonnante. Il crée une danse faite de mouvements du quotidien arrêtés en plein vol, comme stroboscopiques, scandés aussi par la respiration des danseurs: jeter, frapper, lancer, éviter. On les voit se succéder rapidement, chacun ouvrant la porte de nos imaginaires. Des danseurs peuvent confronter leurs gestes dans ce qui ressemble à des combats sans contact. Le groupe peut éclater et au même moment deux ou trois danseurs repartir à l'unisson. Les performances sont impressionnantes, les corps cassés à 90 degrés, les jambes à l'exact horizontal dans l'air, les corps arqués en arrière, les bras fouettant l'air, les tournoiements... Mais sans jamais perdre une beauté soufflante.

L'idée géniale a été d'insérer au milieu du spectacle, un dispositif vidéo: une caméra fixe sur la scène est placée à mi-corps des danseurs et filme les détails de leurs corps et de leurs mouvements passant devant l'objectif: torsion du buste, inclinaison des têtes, position des doigts et des pieds. Une manière neuve de voir la beauté des détails de la danse et des corps. Rodin dans ses dernières sculptures avait déjà mis en lumière la beauté des fragments de corps.



“Close up” de Noé Soulier avec son dispositif vidéo permettant de détailler les mouvements des danseurs.